



Numéro " SPÉCIAL ABONNÉ "

Pour toutes vos questions, un seul numéro

N°Cristal 09 69 32 80 31

APPEL NON SURTAXE

+ proche de vous

Centre de la Relation Clients

ALSACE



La marmite est minutieusement nettoyée avant la deuxième distillation. Photo A.O.

Tradition « Y a de la pomme » à Pfastatt !

Page 15

Art Les Mains nues d'Hugues Baum

Page 16

Alentours Caritas investit Oxyrane pour sa fête de printemps

Page 15

Une journée pour se souvenir des déportés à Riedisheim



Les membres de fédérations de déportés ont déposé une gerbe au monument aux morts de Riedisheim. Photo J.-P.F.

Page 15

Journée de la Déportation Se souvenir pour demain



Dépôt de gerbe au camp de Natzweiler-Struthof par les représentants des anciens déportés. Photo Jean-Marc Loos

Lors de la cérémonie commémorative au Mémorial de la déportation du Struthof, hier après-midi, les associations d'anciens déportés ont appelé à ne pas oublier « les valeurs de fraternité et de solidarité ». Celles-là même qui ont permis à de nombreux déportés, résistants politiques, de survivre dans des conditions inhumaines. Une exposition de dessins réalisés dans un camp annexe du Struthof, à Erzingen, a été inaugurée dans la foulée. Dans la matinée, le Crif (Conseil représentatif des institutions juives de France) Alsace avait commencé, place Broglie à Strasbourg, la lecture publique des noms des victimes alsaciennes de la Shoah. En milieu d'après-midi, cette cérémonie s'était achevée par des chants et des prières.

Lire page 22

« C'est une addiction ! »



Patrick Wentzel, hier matin, dans sa parcelle des jardins familiaux du Pâturage. Photos Darek Szuster

Les jardins familiaux de Mulhouse, ce sont plus de 950 parcelles à la disposition des amateurs de jardinage qui cultivent aussi la convivialité. Rencontre avec quatre d'entre eux, hier matin, au Pâturage.

Une météo de dimanche tristounne, à rester au lit. On redoutait de faire chou blanc en ne trouvant personne, hier matin, en arrivant au Pâturage, le dernier-né (il a ouvert en 2008) de la douzaine des terrains dans le giron des jardins familiaux de Mulhouse, situé rue du Pâturage, à deux pas d'Electropolis et de la Cité du train. C'est mal connaître les jardiniers : plusieurs d'entre eux sont déjà à l'œuvre.

L'un deux vient spontanément à notre rencontre et c'est une grosse légume au sein de l'Association des amis des jardins familiaux de la ville de Mulhouse (AAJFVM) : le vice-président Jan Zawada, 61 ans, qui est aussi le responsable de ce site du Pâturage offrant 61 parcelles de deux ares chacune. « Je viens là quasiment tous les jours de l'année. Je m'occupe de ma parcelle, mais je fais aussi des réparations sur tout le terrain, les portes déginguées, par exemple », explique le bénévole.

Ça apprend à être patient

On a dit « une grosse légume » pour le jeu de mot (à deux balles). Mais l'expression ne cadre pas avec la simplicité et la modestie de ce jovial retraité de la SNCF aux racines polonaises et ukrainiennes, qui nous fait volontiers visiter sa propre parcelle. On y trouve, entre bien d'autres choses, rhubarbe, feuille de chêne, céleri, chou cabus, ciboulette (« des Antilles »), poireaux (« qu'il faut sortir, sinon ils vont partir en fleur, les poireaux d'hiver, dans 15 jours ils seront fichus »), un petit pêcher de vigne (« C'est la première année qu'il va don-

ner », se réjouit Jan Zawada)...

Le vice-président de l'AAJFVM cultive – « bio », précise-t-il – avant tout pour le plaisir. « Le jardinage, c'est une addiction ! Et puis ça apprend à être patient. Ça pousse doucement, il faut donc attendre. Vous savez, les jardiniers et les pêcheurs, ce sont les gens les plus patients au monde », sourit-il, en évoquant aussi la convivialité et la « camaraderie » qui règnent entre voisins dans ces jardins familiaux. « On fait des échanges, on s'entraide, on fait le barbecue... » Et les adhérents sont loin d'être tous des retraités : « Ici au Pâturage, il y a 40 % de jeunes, des 25-40 ans », illustre le responsable du terrain. Poursuivant en rigolant : « Bon, après, c'est des vieux rossignols comme moi ! »

200 à 300 kg de tomates par an

La production de Jan Zawada assure une bonne partie de la consommation de sa famille en fruits (fraises, mûres, framboises...) et légumes. « De juin à novembre, je n'achète rien au marché. » Amis ou voisins profitent aussi d'une partie des récoltes, en tomates, notamment : « J'en fais 200 à 300 kilos par an. Et je fais au moins 60 litres de sauce tomate », confie l'ex-cheminot.

Sur la parcelle voisine, Patrick Wentzel, 54 ans, est venu cueillir quelques poireaux. « Je fais du jardinage depuis une dizaine d'années. Une fois qu'on a les pieds dedans, on ne peut plus s'en passer. J'ai appris à la tâche. On fait des essais. Au début, je demandais des conseils aux voisins. Maintenant, j'en donne aux autres », confie ce boucher-vendeur, qui vient prendre soin de sa parcelle « facilement cinq fois par semaine ». Dans son potager, il y a déjà en terre de l'oignon (« Ça sortira, je pense, avant de partir en vacances en juillet »), du céleri, du persil, du chou, des salades... Et ça n'est qu'un début : « C'est au mois de mai qu'on plante quasiment tout. Je vais mettre des comcombres, des poivrons, des aubergines, des tomates, des potirons... » Patrick et son épouse mangent ainsi des produits de leur jardin quasiment

toute l'année. « On a un congélateur que pour ça. Même le persil et la ciboulette, ça se congèle. » Avec ses deux filles, le couple vient aussi faire des barbecues. « On a fait un abri », note Patrick en nous montrant ledit abri. Avant de nous présenter le chat qui pointe ses moustaches : « Il n'a pas de nom mais on l'appelle "Trois pattes", il a perdu la quatrième dans un accident. C'est un chat sauvage, né ici au jardin. » « C'est notre mascotte », complète Jan Zawada.

Un peu plus loin, Daniel et Suzanne Colé, 62 et 61 ans, sont eux aussi à l'œuvre. Ils se sont lancés dans le jardinage en 2009, en prenant cette parcelle aux jardins familiaux. « On a une maison, mais il n'y a que 2 m de terrain devant et 1,5 m derrière », explique Daniel, retraité des PTT. Le couple a fait ses classes en demandant des conseils à des jardiniers plus chevronnés et, surtout, en se documentant – « On va à la bibliothèque, on cherche pas mal de livres et revues, on s'est abonné à Rustica [...] » – et en expérimentant.

Les coccinelles font le travail

Et aujourd'hui, les Colé sont de vrais passionnés, assidus – « pour un jardin comme ça, il faut environ deux heures par jour » – et adeptes du 100 % bio : « On cultive sans produits, je laisse la nature faire. Pour les insectes, ce sont les coccinelles qui font le travail », sourit Suzanne. « On a même mis un hôtel à insectes. Et on a des locataires ! », poursuit Daniel. Son épouse reprend : « Ce sont surtout des abeilles solitaires ». Qu'elle gâte à grand renfort de plantes mellifères : « Je leur ai mis beaucoup de bourrache, un peu de lavande... »

François Fuchs

■ LOUER Les jardins familiaux de Mulhouse ont leur siège 2, rue des Flandres, tél. 03.89.60.16.54. L'association compte 953 parcelles (réparties dans une douzaine de sites) et autant d'adhérents. Le prix de la location d'un jardin est modique : « Au Pâturage, c'est entre 123 € et 154 € par an selon la consommation d'eau », indique Jan Zawada. Mais même s'il y a environ 10 % de turn-over par an, ça ne suffit pas à répondre à toutes les demandes.



Suzanne et Daniel Colé se documentent régulièrement pour encore mieux soigner leurs plantes. En bannissant les produits toxiques.



Jan Zawada, le responsable bénévole – et plein d'humour – du terrain de la rue du Pâturage, a affiché ce petit message à l'entrée de sa parcelle : « Attention, famille excentrique ! »